

Études littéraires africaines

Le mot du président

Claude Wauthier



Numéro 3, 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1042409ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1042409ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Wauthier, C. (1997). Le mot du président. *Études littéraires africaines*, (3), 1–2.
<https://doi.org/10.7202/1042409ar>

Le mot du président

Notre prochain colloque se tiendra, comme vous le savez, à Bruxelles, du 24 au 26 septembre prochain, c'est-à-dire qu'il sera étalé sur trois jours, au lieu de deux habituellement, car nous prévoyons, en dehors de nos travaux proprement dits, un hommage à Albert Gérard, dont je n'ai pas besoin ici de souligner le rôle considérable qu'il a joué dans l'étude des littératures africains. Il nous faut en outre prévoir deux assemblées générales, l'une ordinaire et l'autre extraordinaire, pour examiner une modification de nos statuts relative au montant des cotisations dont le montant est resté inchangé depuis la création de l'APELA en 1983.

Avec cette rencontre en Belgique, c'est la seconde fois, après notre colloque de Lisbonne, que nous nous réunissons hors de France : en Belgique, ce qui est une manière de reconnaître le rôle éminent des chercheurs et universitaires belges dans notre domaine, et d'une manière plus générale, dans tout ce qui touche à l'étude du continent africain. Est-il besoin de rappeler que des Belges ont joué un rôle de pionniers en la matière, comme le R. P. Tempels qui, dès 1945, a ouvert la voie aux ouvrages qui se sont succédé depuis sur la philosophie bantoue.

Pierre Halen et Nadine Feitwess, qui sont sur place, ont accepté de préparer l'organisation du colloque - dont Romuald Foukoua s'occupe

plus particulièrement depuis Paris. Qu'ils soient remerciés de leur précieuse collaboration.

Il me faut aussi remercier ici le Centre National du Livre, dont une subvention bienvenue nous a permis d'éditer le numéro deux de notre revue, "Etudes Littéraires Africaines". Sa parution a été annoncée dans "Le Monde Diplomatique".

*P*our terminer, je voudrais saluer la mémoire d'un grand écrivain africain récemment disparu, le guinéen Williams Sassine. Il a été sa vie durant un farouche défenseur de la liberté d'expression, et de la liberté tout court. D'abord en tant que romancier durant le très long exil auquel l'avait contraint le régime dictatorial de Sékou Touré, puis, après son retour à Conakry, en tant que polémiste dans un journal où il publiait des chroniques incisives qui lui valurent quelques ennuis avec les autorités.

Nous avons alors protesté contre les tracasseries inadmissibles dont il avait été l'objet. Nous continuerons bien sûr à élever notre voix chaque fois qu'un écrivain africain sera en butte à la vindicte d'un régime qui ne supporte pas les critiques.

■ Claude WAUTHIER